

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**100. Val Richer, Vendredi 27 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

100. Val Richer, Vendredi 27 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-07-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitCe n'est pas pour vous que je me lève de si bonne heure mais je ne puis me refuser le plaisir de commencer par vous.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 330, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/255-258

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°100. Vendredi 27 6 h 1/2

Ce n'est pas pour vous que je me lève de si bonne heure, mais je ne puis me refuser le plaisir de commencer par vous. J'attends demain M. Génie et M. Dumon. Ils me prendront un peu de temps, et je veux achever aujourd'hui quelques pages que j'ai promises à la Revue française. Je ne devrais pas promettre, car je tiens.

Cette semaine a marché bien lentement. Enfin la voilà qui s'en va. Dans trois jours, je me mettrai matériellement en route. Il pleuvait à seaux hier au soir ; ce matin, il fait beau. Peu m'importe pour mon voyage ; mais, pour mon séjour, je veux un beau temps frais, un temps qui vous plaise. Quand nous nous promènerons le soir, j'aurai besoin d'un peu de précaution, pas trop tard ou la calèche à demi fermée. Je sens très vite le serein. à la vérité le serein de Paris ne ressemble pas à celui de Normandie. Je suis bien aise que les Brignole et le duc de Palmella vous reviennent de Londres. Le dernier me paraît d'une société agréable et douce, quoiqu'un peu traînante, comme dit Voltaire de la prose de Fénelon. Ils vous raconteront tout, et vous me le redirez. J'aime beaucoup mieux avoir cela de la seconde main quand c'est la vôtre. Le plaisir que vous y prenez fait plus de la moitié du mien. Vous avez tort de vous obstiner sur la Belgique, car vous céderez. Si vous ne voulez qu'avoir un bon procédé pour le Roi de Hollande, à la bonne heure ; mais comptez que trois mois plutôt ou plus tard, l'affaire s'arrangera. En renonçant à toute prétention territoriale la Belgique à de bonnes raisons quant à la dette ; et ce qui vaut mieux que les raisons, peu lui importe d'attendre. Elle a le provisoire, et le temps ajoute à la bonté de ses raisons. Puis elle fera quelque offre raisonnable, quelque grosse somme payée tout de suite qui videra le différend. Du reste, l'Empereur ne me paraît guère vouloir autre chose que garder sa position et satisfaire son humeur. Il n'y a rien là de bien gênant pour personne. Je vous quitte pour travailler.

9 h. 1/2

Je vous reviens pour rire avec vous de la bêtise des journaux anglais. Est-ce qu'il y en a vraiment un qui ait pris cela au sérieux ? Voilà un beau thème d'éloquence pour le Maréchal Soult. Si vous êtes content de Lord Palmerston, j'ai tort au commencement de cette page. En tout cas ne soyez pas malade. J'y tiens beaucoup plus qu'à la dette belge. J'irai y veiller mardi. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 100. Val Richer, Vendredi 27 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-07-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1463>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 27 juillet 1838

Heure6 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

60

Le suit pas pour vous que je me tienne de si bonne heure ; mais je ne puis me refuser le plaisir de commencer par vous. J'attends demain M. Jémi et M. Dumon. Ils me prêteront un peu de temps, et je pourrai achever aujourd'hui quelques pages que j'ai promises à la Revue française. Je ne devrais pas promettre, car je tiens.

Cette semaine a marché bien lentement. Enfin la voilà qui s'en va. Dans trois jours, je me mettrai matériellement en route. Il pleuvait à seaux hier soir ; ce matin, il fait beau. Plus m'importe pour mon voyage ; mais, pour mon séjour, je veux un beau temps frais, un temps qui vous plaise. Quand nous nous promènerons le soir, j'aurai besoin d'un peu de précaution, pas trop tard en la calèche à deux personnes. Le tour très vite de l'Orsain. à la vérité le Orsain de Paris me ressemble pas à celui de Normandie.

Je suis bien aise que le Brignote et le Duc de Salme vous reviennent de Londres. Le dernier me paraît d'une société agréable et douce, quoiqu'un peu traînante, comme dit Voltaire de la prose de Fénelon. Je vous raconterai tout et vous me le redirez. J'aime beaucoup mieux avoir cela de la seconde main quand c'est la vôtre. Le plaisir que vous y prenez fait plus de la moitié du mien.

Vous avez tort de vous obstiner sur la Belgique, car vous
cederez. Si vous ne voulez qu'avoir un bon procédé pour le
Roi de Hollande, à la bonne heure, mais comptez que,
trois mois plutôt ou plus tard, l'affaire s'arrangera. En
renonçant à toute prétention territoriale, la Belgique a
de bonnes raisons quant à la dette, et ce qui vaut mieux
que de bonnes raisons, pour lui importe d'attendre. Elle a le
providoire, et le tome ajoint à la bonté de ses raisons.
Mais elle fera quelque offre raisonnable, quelque grosse
comme ça jusqu'à tout de suite qui videra le différend. Du
reste l'empereur ne me paraît guère vouloir autre chose
que garder la position et satisfaire son honneur. Il n'y
a rien là de bien gênant pour personne.

Je vous quitte pour travailler.

J. L. M.

Je vous salue pour vous de la bêtise de quelques
Anglais. Est-ce qu'il y en a vraiment un qui ait mis cela au
Steuers ? Voilà un beau thème d'éloquence pour le maréchal
Vaillant.

Si vous êtes contents de Lord Palmerston, j'en suis tout au
commencement de cette page. En tout cas, ne soyez pas
matarde. Il y tient beaucoup plus qu'à la dette belge. J'en ai
vuiller mardi. Adieu. Adieu.